Dans le cadre d'une quinzaine pédagogique, l'Ecole de Puériculture de Strasbourg m'a demandé de présenter les grandes lignes de la Pédagogie Freinet ainsi que les apports de la Pédagogie Institutionnelle.
L'exposé terminé, j'ai pensé qu'il pourrait peut-être intéresser ceux des camarades du Mouvement qui n'ont pas lu "NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE" d'Elise Freinet ni "DE LA CLASSE COOPERATIVE A LA PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE" de Fernand Oury.
Je dois préciser que j'ai fait un résumé tout à fait personnel; quelqu'un d'autre aurait sans doute accentué d'autres choses...

Marguerite BIALAS

LES GRANDES LIGNES DE LA PÉDAGOGIE FREINET ET LES APPORTS DE LA PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE

FREINET

I. Démarrage de l'imprimerie à l'école

Difficile, aujourd'hui, de se représenter l'école telle qu'elle était au lendemain de la première guerre mendiale: les rangées de bancs-pupitres, le bureau du maître sur l'estrade, le tableau noir à chevalet, les tableaux de système métrique et de lecture, le grand boulier, les manuels scolaires "en noir et blanc", la discipline toute militaire, ...

Instituteur débutant, Célestin Freinet s'installe à Bar-sur-Loup en 1920. Grand blessé aux poumons pendant la guerre, il n'a pas encore la vigueur qui serait nécessaire pour "tenir" 35 enfants de 5 à 8 ans dans une salle de classe. Il fait donc avec eux tous les après-midis, une grande promenade autour du village. Tout en marchant, les enfants et les maître se parlent, observent, mesurent, comparent... Freinet constate que ses élèves, si fermés et absents dans la classe, sont ici vivants, intéressés et actifs.

De retour en classe, tout le monde retrouve les rangées de bancs malcommodes ainsi que la leçon de lecture, aussi ennuyeuse pour les élèves que pour le maître. Quand Clémenti déchiffre: "La pou le a pi co ré la ..." et demande: "M'sieur, qu'est-ce que c'est: picoréla?", Freinet doit s'avouer son incapacité à redonner un sens à des phrases dont les enfants perçoivent que des syllabes psalmodiées comme une litanie d'église. Il sent qu'il faut absolument trouver une technique nouvelle d'apprentissage de la lecture, plus près de l'intérêt vital des enfants.

Il lit et relit Rabelais, Montaigne, Rousseau, ... mais aussi les pédagogues modernes de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève. Il en rencontre au Congrès de Montreux. L'un d'eux aura une influence décisive sur son orientation pédagogique: c'est Ferrière, dont le livre "L'Ecole Active" fait le point sur l'éducation nouvelle et souligne le profond besoin d'activité des enfants.

Dès lors, quand Freinet et sa classe reviennent de leur promenade, Freinet écrit au tableau un compte-rendu très simple de la sortie. Les enfants le lisent, le copient sur leur cahier, l'illustrent... Ces travaux les passionnent. Mais le décalage est encore énorme, entre l'intérêt des enfants pour les textes qu'ils ont vécus et créés et leur indifférence à l'égard des tableaux et des livres de lecture.

Or, les textes créés ne sont malgré tout qu'un instant fugitif dans la classe: le ta-

bleau effacé, il n'en reste plus trace. Freinet cherche un moyen de lier la pensée de l'enfant au texte définitif. Il pense à la page imprimée... page impeccable, qui garderait en elle pérénité et majesté. Il sent que c'est la solution. Il commence à fréquenter les ateliers des imprimeurs, à observer de près la composition typographique... Il finit par acheter une presse, des caractères... et c'est parti!

Les premiers essais ne sont pas évidents, ni pour les élèves, ni pour le maître! De plus, le papier est rare et cher. Ce sont les versos des bulletins de vote qui servent de premiers supports.

Au cours d'une rencontre syndicale, Freinet montre à quelques camarades ses premiers chefs d'oeuvre, essaie d'en expliquer la valeur pédagogique.... Mais personne ne s'y intéresse.
Par contre, Barbusse, militant et artiste qui domine de son prestige tout l'après-guerre 14/18, comprend et encourage Freinet. Il le rencontre ... et met à sa disposition les colonnes de sa revue: "Clarté". Freinet raconte aussi son expérience dans "L'Ecole Emancipée", la revue non-officielle de la Fédération de l'Enseignement.

Et des lettres arrivent.
Des instituteurs intéressés, qui demandent à consulter les journaux scolaires de Bar-sur-Loup. Ils les renvoient avec ces commentaires: "Jamais les enfants n'ont été aussi intéressés par aucune lecture... ils buvaient du petit lait!"

L'un d'eux, Daniel, instituteur à Trégunc (Finistère) écrit à Freinet qu'il veut aussi acheter une imprimerie et travailler avec ses élèves comme on travaille à Bar-sur Loup.
Démarre alors la correspondance entre les deux classes: de la Provence partent des textes imprimés qui parlent du travail des champs, de ce qu'on récolte, ce qu'on fabrique, quels arbres poussent, comment on s'amuse... Les textes de Trégunc apprennent aux écoliers de Bar-sur-Loup à connaître les bateaux, les poissons, la pêche, la vie incertaine des familles des marins...

On imagine aisément comment l'échange inter-écoles des textes imprimés multiplia encore leur intérêt à une époque où ni télé, ni radio, cinéma ou revues n'ouvraient encore les horizons des enfants d'un village.

Le 28 octobre 1924, après l'arrivée du premier colis en provenance de Bretagne, Freinet écrit sur son journal de bord: "Nous ne sommes plus seuls."
L'année suivante, ils seront six à utiliser l'imprimerie à l'école. Ils seront plusieurs centaines à la veille de la deuxième Guerre Mondiale.

II. L'Ecole Moderne se développe

Dès le début, Freinet procure le matériel nécessaire aux camarades qui veulent l'imiter. C'est ainsi que naît la Coopérative de l'Enseignement Laïc. Mais dans cette période entre les deux guerres, les crédits scolaires sont maigres, les salaires des instituteurs également. Ainsi les prix, calculés toujours au plus juste, ont-ils continuellement mis la C.E.L. en péril. (L'achat d'un matériel d'imprimerie équivalait à 1 mois de salaire de l'instituteur... qui payait malgré tout le plus souvent de sa poche.)

Les pionniers de l'Imprimerie à l'Ecole s'écrivent beaucoup. Freinet rédige de nombreuses lettres circulaires, qui font le point sur l'utilisation de l'imprimerie, qui informent tous les adhérents des derniers perfectionnements apportés à l'outil par l'un ou l'autre d'entre eux, qui mettent en commun toutes les recherches pour pousser plus loin la modernisation des classes.

En 1927 a lieu le premier Congrès de ce qui était alors le Mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole.

Introduire l'imprimerie à l'école, se passer des manuels scolaires, entraîne un besoin de documentation proche de l'intérêt des enfants. Freinet et ses premiers compagnons pensent d'abord à un fichier documentaire (1929), puis en 1932, ils commencent l'édition de la Bibliothèque de Travail.

Petiy à petit, le nombre d'adhérents augmente, et les principaux axes de la pédagogie Freinet prennent forme: le respect de la liberté d'expression des jeunes et de leurs intérêts personnels, l'organisation coopérative du groupe et l'échange, les possibilités d'individualisation du travail...

Freinet compare l'Ecole Moderne aux défricheurs d'une forêt vierge: il est le premier ouvrier, qui enlève juste ce qu'il lui faut pour passer; les autres suivent en élargissant la brèche... qui devient finalement une large route grâce au travail de tous. Des milliers d'instituteurs et d'institutrices, chacun avec son originalité, sa personnalité, ont ainsi contribué au développement de l'Ecole Moderne.
L'un d'eux est Fernand Oury.

OURY

I. Démarrage de Fernand Oury

Oury découvre Freinet en 1949, après quelques années d'enseignement traditionnel dans la région parisienne et une brutale remise en question de sa pédagogie.
Au cours de son stage à Cannes, il apprécie en Freinet le technicien qui apporte des outils capables de transformer les rêveries pédagogiques en réalités quotidiennes... le lutteur aussi, qui a accepté le combat contre la pédagogie des bonnes intentions..
Et autour de Freinet, il découvre l'Ecole Moderne: des instituteurs, ruraux surtout, qui, comme lui, refusent de croire à leur inexistence.

Il apprend à embrayer sur la vie: celle de l'enfant, mais aussi celle du village où il vit et celle des correspondants. Pour cela, éviter la scolastique, c'est à dire tout comportement, réaction ou travail spécifique au milieu scolaire. Il apprend à utiliser l'acquis... retrouver les désirs profonds... mais aussi à donner du tirage, c'est à dire placer les élèves dans des situations où lire, écrire et compter deviennent des nécessités.

Oury retourne dans son école-caserne et va essayer de mettre en pratique tout ce qu'il a appris. Mais en ville, l'instituteur ne garde sa classe que pendant une année scolaire. Travailler autrement devient vite un gaspillage d'énergie énorme: au début de l'année scolaire, il faut déconditionner les enfants, leur apprendre à imprimer,à échanger... rassurer les parents... A la fin de l'année; il faut les reconditionner ... pour tout recommencer avec d'autres élèves l'année suivante.

Devant l'impossibilité de pouvoir former une équipe dans une école, devant l'éternel recommencement que représente, chaque année, la formation d'une nouvelle génération d'imprimeurs, Oury décide de passer en Enfance Inadaptée: là, il y a moins d'élèves par classe, et on peut les garder pendant quelques années de suite.

II. Naissance de la Pédagogie Institutionnelle

Dans sa classe de perfectionnement, Oury utilise donc à fond les techniques Freinet: l'imprimerie, le journal scolaire, la correspondance, les enquêtes dans le milieu de vie...

Mais avec d'autres, il travaille également l'analyse de ce qui se passe dans une classe transformée par ces techniques. Grâce à son frère qui est médecin à la clinique psychiatrique "La Borde", Oury côtoie ces milieux où les choses bougent aussi (la thé-

rapie institutionnelle naît en 1958). Il a lu Freud, Lewin, Lacan... Il a des idées sur l'inconscient dans la classe... De toute son énergie, persuadé que les techniques Freinet, jusque là utilisées surtout dans les petites écoles de village, sont également indispensables dans les grandes écoles des villes, il travaille à les faire connaître et surtout à en démontrer l'efficacité thérapeutique en rédigeant des monographies, c'est à dire des observations détaillées de l'évolution d'enfants.

Ainsi, il montre que c'est l'articulation entre l'expression libre, la liberté des l'imaginaire et la discipline du travail coopératif, de la réalité... qui permet à l'enfant de se structurer.
Il insiste sur l'organisation de la classe qui permet l'acceptation des différences et le travail collectif: ancien judoka, il reprend l'idée des niveaux différents matérialisés par une couleur: chacun sait où il en est et où en sont les autres.
Il démontre le rôle médiateur des activités (journal, correspondance, enquêtes) et des correspondants.
Il explique comment les institutions donnent parole, pouvoir et liberté.

Oury compare la pédagogie institutionnelle à un trépied qui comprend:
- -les techniques, le matérialisme (Freinet, Marx)
- -les groupes, les équipes (Lewin)
- -l'inconscient (Freud, Lacan ...)

Mais dans les années 58-60, les possibilités thérapeutiques de la classe coopérative ne sont pas la préoccupation de l'ensemble du Mouvement de l'Ecole Moderne. Freud, Lacan, y sont suspects...

Alors Fernand Oury quitte l'I.C.E.M. et fonde les G.T.E.: ces groupes étudient ce qui se passe dans la classe coopérative; ils produisent des monographies et des livres; ils organisent des stages d'été. Ils s'interdisent toute critique publique de l'I.C.E.M.

Pendant plusieurs années, les G.T.E. et l'I.C.E.M. continuent leur chemin sans se marcher sur les pieds.

En 1977, à l'I.C.E.M., un groupe de travail se forme sous le nom de "Genèse de la Coopérative". Ce groupe publie des textes... qui font que F.Oury reprend contact avec l'I.C.E.M.: mai 68 est loin, l'inconscient, les groupes, Lacan, ... passent mieux, et les chemins se rencontrent.

Depuis 1979, F.Oury travaille avec "Genèse de la Coopérative" dans l'I.C.E.M., et avec lui, publie des articles et prépare des stages de formation.

Pour conclure...
Cet exposé se continuait par une mini-expo qui montrait quelques productions de ma classe: lettres collectives et individuelles, journaux scolaires, albums faits par la classe; des tableaux: les règles de vie, le panneau des responsabilités, des progrès, des présidences; les plans de travail et les tableaux d'évaluation; l'emploi du temps tel qu'il est affiché dans ma classe; le cahier de Conseil ainsi que le grand panneau sur le Conseil (réalisé avec Martine Boncourt pour les Journées d'Etudes d'Albertville 88).
Ces documents ont provoqué de nombreuses questions et commentaires. Pour les étudiants, ils ont sans doute été plus "parlants" que mon exposé sur Freinet et Oury. Mais pour moi, cela a été très utile d'être obligée de présente l'oeuvre de ces deux hommes avec un éclairage extérieur à l'I.C.E.M., donc avec un recul que l'on n'a pas de l'intérieur.
Et il me semble qu'en prenant un peu de hauteur pour voir l'ensemble on voit nettement que le travail d'Oury élargit le chemin tracé par Freinet, et que les deux hommes vont dans la même direction.

Marguerite BIALAS, juillet 1988